

**Zeitschrift:** Technique agricole Suisse  
**Herausgeber:** Technique agricole Suisse  
**Band:** 62 (2000)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Jeter un œil pardessus la barrière  
**Autor:** Gnädinger, Ruedi  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1086420>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

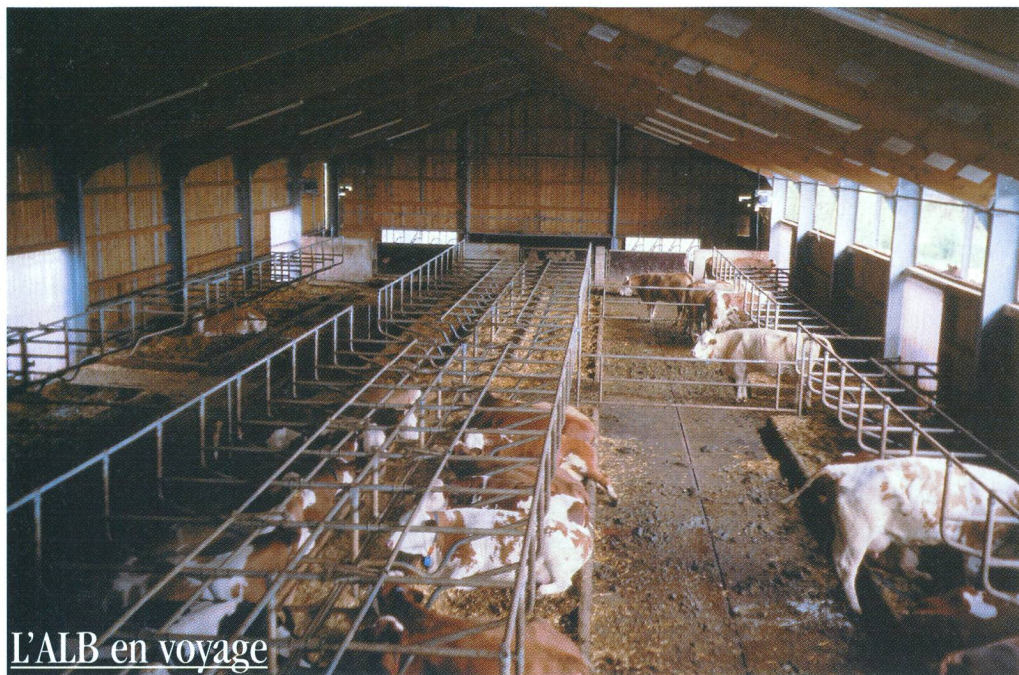
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**





L'ALB en voyage

# Jeter un œil par-dessus la barrière

Ruedi Gnädinger, gérant de l'ALB Suisse. L'organisation a son siège à la centrale de vulgarisation agricole LBL, 8315 Lindau, ZH.

**L'ALB CH (Association suisse pour la construction agricole) s'est rendue en Allemagne, dans la région d'Ulm avec un groupe de 27 personnes. Visite de cinq exploitations, dotées de nouvelles constructions ou de bâtiments rénovés, et de l'institut d'élevage de Bavière, sis près de Munich. Impressions de voyage, réflexions et conclusions.**

### Des constructions à bons prix

Dans les grandes lignes, les exploitations visitées présentent des ensembles de constructions semblables aux nôtres. Des étables ouvertes (groupe de plusieurs bâtiments) avec mangeoires extérieures aux étables légèrement tempérées, le choix est vaste. Le peu de coûts généré par ces construc-

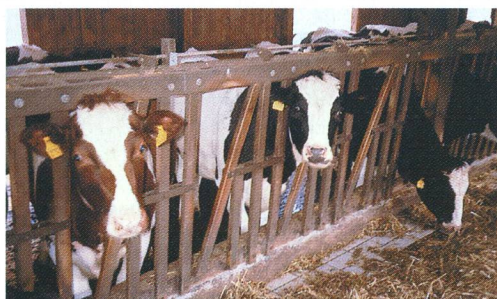
tions ne provient pas de leur simplicité mais s'appuie plutôt sur de grands cheptels qui permettent d'obtenir des coûts dégressifs. A souligner aussi que dans diverses exploitations, les propriétaires et leur famille ont mis la main à la pâte avec l'apport de main-d'œuvre en provenance des pays de l'Est.

### Peu de forces de travail et beaucoup de risques: la sécurité pour survivre?

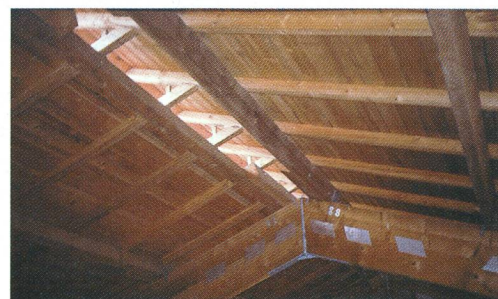
Il est donc frappant de constater combien la part de travail exécutée par les

propriétaires sur ces exploitations est énorme et l'on constate que le risque porté par les familles est immense. L'exemple suivant illustre fort bien cette prise de risques (ou est-ce une contrainte?): un exploitant élève 2400 porcelets, les engraisse jusqu'à six semaines et cela sans avoir conclu de contrat de reprise au préalable.

Toutes les familles visitées décrivent leurs exploitations comme étant capables de survivre et investissent en priorité dans la croissance: deux domaines mettent l'accent sur la vente directe de produits, deux ont un



«Fabrication maison»: le matériel pour les cornadis en bois est revenu à 20–30 DM au lieu de 120 DM par place mais l'exploitant y a consacré soirées et dimanches.



Aération au faîte: une exécution inattendue dans une stabulation libre.

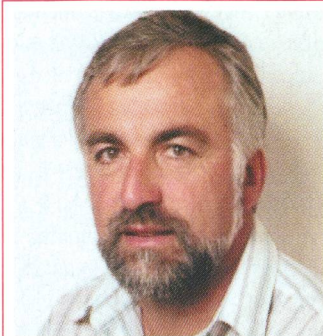
équipement de compostage, une autre gère une installation de biogaz assez importante. L'une écoule son lait dans sa propre fromagerie et fabrique des produits laitiers. L'autre exploitation vend pratiquement la totalité de sa production directement à la ferme (vaches de boucherie, lait, fromage et autres produits laitiers). Quant à la vente de produits sous labels biologiques ou autres, les chefs d'exploitation répondent que ces critères ne sont pas déterminants pour la clientèle rurale qui se contente de connaître le lieu de provenance des produits.

### L'institut d'élevage en Bavière

L'institut est placé sous la supervision du ministère de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt. Ses activités se divisent en quatre segments:

- Recherche appliquée (élevage, alimentation animale systèmes de stabulation)
- Test de performance et évaluation d'élevage (normes légales d'élevage)
- Formation professionnelle et continue dans le secteur des produits carnés (formation continue pour cadres agricoles et vétérinaires, formation de vulgarisateurs officiels, formation pratique comme expert)
- Service de conseils et d'informations: vulgarisation, documentation, évaluation de nouveautés sur les exploitations, exposition didactique de matériel de construction, évaluation de moyens d'affouragement et information destinée à la population non agricole. Dans la plupart des cas, les essais sont organisés sur le site même de l'institut (exploitation de 467 hectares).





Pierre-Alain Mouchet, Service romand de vulgarisation agricole (SRVA), Lausanne, a participé au voyage d'étude en Bavière et nous livre ses remarques.

## **Diversification et réduction des charges de structure dans quelques exploitations du sud de l'Allemagne**

Dans le cadre du voyage organisé par l'ALB CH dans le sud de l'Allemagne, nous avons pu apprécier les efforts consentis par les exploi-

tants pour faire face aux problèmes que rencontre l'agriculture de cette région. Différentes voies sont envisagées: elles vont de la diversification à la spécialisation. Mais dans tous les cas, la charge en travail de l'exploitant et de sa famille est très importante, de même que le nombre d'heures consacrées aux différentes activités. Parmi les exploitations visitées, voici quelques exemples:

### **Diversification**

Dans une seule et même exploitation, l'exploitant mise à la fois sur la production laitière, la production de biogaz pour la production de courant électrique et la gestion d'une compostière régionale. Ces deux dernières installations sont en partie financées par la reprise de déchets: codigestion de déchets d'abattoir et d'industrie alimentaire pour le biogaz, reprise de

déchets végétaux de la région pour la production de compost.

### **Autoconstruction et limitation de la main-d'œuvre**

Dans une autre exploitation où les moyens financiers sont limités, tous les efforts sont faits pour freiner les frais de main-d'œuvre. L'agriculteur gère seul avec sa femme une exploitation de 45 ha avec une production laitière de 250 000 kg de contingent. Lors de la mise en œuvre de son bâtiment, l'agriculteur a non seulement participé à la construction du bâtiment, mais a fabriqué lui-même, en bois, les cornadis autobloquants de son étable en stabulation libre.

### **Agriculture biologique et séchage de balles rondes**

Dans une troisième exploitation, c'est la voie de l'agriculture biologique qui a été choisie, avec la production de viande, de lait et de fro-

mage vendus à la ferme. Dans ce cas, on a rationalisé à l'extrême le bétail dans la mesure où les veaux à l'engrais restent avec leur mère, même si ces dernières sont utilisées pour la production laitière. Les animaux sont en stabulation libre sur plan incliné dans un ancien bâtiment transformé. Si l'agriculteur consacre peu de temps à ses animaux, il investit du temps dans la vente de ses produits à la ferme, gère une compostière et a construit un séchoir à balles rondes où il sèche des balles pour ses voisins, afin de rentabiliser l'installation.

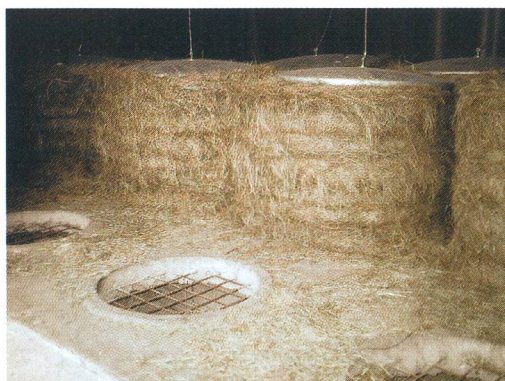
Ainsi, dans chaque exploitation, différentes solutions ont été mises en pratique pour limiter les frais d'investissement ou trouver de nouvelles sources de revenus, mais quelle que soit la solution choisie, elle implique de l'agriculteur un investissement en temps important.

## **Stabulation libre à logettes pour 100 laitières**

### **Comparaison entre la traite conventionnelle et le système automatique**

Pour les besoins de l'essai, le troupeau a été divisé en deux groupes. Traite conventionnelle pour la première

moitié et robot pour la seconde. Actuellement, le robot traite 46 vaches (rendement moyen: 6000 litres). Etant donné les contraintes spatiales (robot placé entre le secteur de repos et d'affouragement), les traites quotidiennes par vache varient de 2,3 à 2,4. Les vaches dotées d'un haut degré de lactation sont traitées en moyenne 2,8 fois. Pour l'instant, il n'est pas possible d'augmenter la production de lait par rapport à l'autre groupe. D'après les essais de l'expert, et dans des conditions conventionnelles, une croissance de 5 à 10% de la quantité de lait paraîtrait réaliste. L'utilisation de l'automate crée des problèmes d'ordre économique. L'installation utilisée pour mener à terme cette expérience a demandé un investissement de 300 000 DM et suffit, après ces premiers essais, pour une cinquantaine de vaches.



L'exploitation biologique transforme 60% de son lait en fromage et possède une installation de séchage pour balles rondes. Aucune dépense n'a été ménagée pour réchauffer l'air sec (collecteurs, centrale de chauffage bloc et pompe à chaleur). La centrale est alimentée par de l'huile de colza; elle fournit la chaleur pour réchauffer l'air ainsi que le courant pour actionner la pompe à chaleur. D'autres exploitations apportent aussi leurs balles à sécher (10 DM/balle) pour amortir le prix (très élevé) de cette installation.

Il faut aussi considérer que sur une exploitation de taille moyenne, quelque 5 à 10% des vaches ne peuvent être traitées par AMS à cause de la forme de leur pis. L'aspect économique laisse aussi quelques doutes pour une exploitation disposant d'importants pâturages car la capacité d'un robot, toujours selon les dires de l'expert, ne suffit que pour une trentaine de têtes. En Bavière, ces robots n'équipent — à quelques exceptions près — que les exploitations qui affouragent en étables.

Après avoir visité ces domaines et quelques réflexions plus tard, je pense qu'un exploitant ne manque pas grand-chose en attendant encore un peu avant de se lancer dans un tel achat. Entre-temps, les avantages seront clairement établis, les techniques arrivées à maturité et les prix tomberont.

### **Exposition de matériaux de construction**

Autre thème important: la construction et tout ce qui gravite autour d'elle. Dans deux grandes halles, divers fabricants ont présenté leurs matériaux, systèmes de construction

et divers aménagements internes. Les responsables se sont fait prêter les matériaux dans le but de présenter une exposition complète, équilibrée et actuelle. Ainsi les exposants ont présenté leurs produits gratuitement. Les entreprises désirant distribuer de la documentation payent une taxe de 200 francs par an. Toute personne souhaitant s'informer doit s'inscrire car le centre, véritable puits d'informations, n'est ouvert qu'à heures fixes. Accueillant plus de 500 personnes par semaine, il est une véritable aubaine pour les fabricants-exposants.

Quant à la détention des animaux, on constate que les systèmes de stabulation présentés sont moins axés sur «une détention respectueuse de l'animal» que chez nous. L'élevage des animaux recherche plutôt à comprimer les coûts et à ménager le travail de l'homme. Les veaux à l'engrais sont encore gardés sur des caillebotis dont les interstices sont recouverts de caoutchouc afin d'améliorer la détention des animaux. Pour l'instant, la tendance n'est pas encore aux litières profondes car elles demandent trop de travail et leurs coûts s'avèrent trop élevés pour les veaux d'élevage.